Une toute autre école, Bernard Delvaux

Girsef-UCL (Pensées libres), Louvain-la-Neuve, 2015, 80 p.

Jean-Marie De Ketele

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/4407>

DOI : 10.4000/ries.4407

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 33-35

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Marie De Ketele, « *Une toute autre école*, Bernard Delvaux », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 69 | septembre 2015, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 01 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ries/4407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4407>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Une toute autre école, Bernard Delvaux

Girsef-UCL (Pensées libres), Louvain-la-Neuve, 2015, 80 p.

Jean-Marie De Ketele

RÉFÉRENCE

Une toute autre école, Bernard Delvaux, Girsef-UCL (Pensées libres), Louvain-la-Neuve, 2015, 80 p.

- 1 Le présent ouvrage est un opuscule original de 80 pages édité dans une collection au nom évocateur, « Pensées libres ». L'annonce est claire et renforcée par le long sous-titre de l'ouvrage : « Il est temps de tourner la page du projet scolaire de la modernité, de penser les contours d'une nouvelle institution éducative commune, d'endiguer l'invasion des marchands d'éducation. »
- 2 Très brève, l'introduction explicite ce propos : « D'abord et assez longuement, j'essaierai de montrer que ce qui se transforme sous nos yeux et avec notre concours est de l'ordre de la rupture plutôt que de l'évolution. J'identifierai ensuite trois scénarios d'avenir pour l'École avant de développer quelles pourraient être les grandes lignes du troisième scénario. » (p. 6)
- 3 Si bien des auteurs francophones (Michel Serres étant l'un des plus connus) ont tenté d'identifier ce qui transforme nos sociétés, l'originalité du diagnostic posé par Bernard Delvaux tient dans les sources principales invoquées, à savoir deux sociologues allemands : Harmut Rosa, qui a consacré deux livres à l'accélération¹ de notre société actuelle ; Dirk Baecker, qui analyse les profondes transformations sociétales suite aux évolutions majeures des techniques de communication². À ces facteurs de changements s'ajoutent d'autres transformations fondamentales : le pouvoir se fonde de plus en plus sur la maîtrise de l'information et sur la possibilité de travailler les représentations ; les institutions perdent leur statut d'évidence, d'immuabilité, de stabilité et de facteur de

rassurance, car elles sont perçues comme des fardeaux, traversées par des tensions multiples et donc peu dignes de confiance.

- 4 C'est ainsi que se termine ce chapitre diagnostique et que s'ouvre le second chapitre, dans lequel l'auteur propose « trois scénarios pour l'École ». Le premier est appelé « Dispersion à tous vents ». Il découle d'une politique adaptative qui permet des initiatives multiples, des projets éducatifs différenciés, l'utilisation des MOOCs, la modularisation des formations, le développement de multiples formes de *coaching*, la fragmentation des institutions, la compétition entre elles ... et donc place à un quasi-marché (déjà présent dans certains pays). Le deuxième scénario, appelé « Acharnement thérapeutique », estime au contraire que la société nouvelle a besoin, peut-être plus que jamais, d'une institution éducative commune à tous les membres de la société. Cela suppose de renforcer la fidélité à la forme scolaire traditionnelle, celle du maître savant qui transmet à celui qui apprend, d'une École indépendante (préservée des « pollutions » diverses néfastes à l'apprentissage), qui sait ce qui doit être transmis, dans quel ordre et avec quel dispositif. D'emblée, Bernard Delvaux déclare que ce deuxième scénario est une forme scolaire qu'il qualifie d'« obsolescente », étant donné le diagnostic posé dans le premier chapitre. Mais il ne cautionne pas pour autant le premier scénario, car il craint les effets négatifs de l'émiettement : ségrégation des publics renforcée, finalités de plus en plus différenciées (dont certaines pourraient être dangereuses)... C'est la raison pour laquelle l'auteur dit prendre le risque de proposer une troisième voie, qu'il appelle « Tout autre chose » à défaut d'avoir trouvé une autre appellation. Il s'agit pour lui de « maintenir une institution éducative commune tout en lui donnant des finalités et une forme nettement différentes de l'École actuelle » (p. 45). C'est à quoi il s'attelle dans le dernier chapitre intitulé « Articuler cursus commun et individualisé ».
- 5 Après avoir défini un nouveau projet politiques avec « dix horizons » (démocratique, solidaire, coopérative, écologique, juste, égalitaire, émancipateur, créatif, apaisé et réjouissant), il retient deux finalités prioritaires pour l'école de demain : l'émancipation et la responsabilisation. Ces finalités étant posées, Bernard Delvaux émet alors des propositions audacieuses en termes de contenus et d'organisation du curriculum (l'auteur parle de « cursus », terme qui nous paraît impropre). Une première proposition est relative à l'organisation d'un « cursus commun », commencé dès le plus jeune âge (3 ans) et s'étalant au-delà de 16 ans jusqu'à 22 ans, tant pour les étudiants aux études que pour ceux qui travaillent ou sont sans emploi ; parallèlement, un « cursus individualisé » qui s'étalerait également de 3 à 22 ans, mais s'articulerait avec le premier. La deuxième proposition n'est pas moins étonnante et concerne le cursus commun. Il devrait être largement réduit et se limiter à trois éléments : « les langages (le langage que l'on parle, le langage mathématique et le langage psychomoteur) ; les compétences transversales de mobilisation de ces langages (synthétiser, analyser, exprimer, etc.) ; la relation à l'autrui (aux autres savoirs, croyances, intérêts, personnes, cultures, etc.) » (p. 61). La troisième proposition concerne évidemment le contenu du cursus individualisé. B. Delvaux propose d'y verser « tous les savoirs et savoir-faire occupant une part substantielle du programme de l'École actuelle ... autrement dit de ne considérer aucun savoir ou savoir-faire comme indispensable (pour lui-même ou pour les compétences transversales qu'il permet d'acquérir) qu'il serait justifié d'imposer à tous. Seraient donc versés dans le cursus individualisé les langues étrangères et anciennes, toutes les sciences (sociales y compris), l'éducation physique et artistique, la littérature française, la partie non

basique des mathématiques, les savoirs techniques, les religions et la morale, etc. » (p. 64). Pour contrer les effets pervers de telles propositions (jungle des cursus individualisés, hiérarchisation des lieux de savoir dans et hors de l'école...), l'auteur propose quatre types d'articulation entre les deux cursus : le cursus commun devrait permettre un travail approfondi sur les choix opérés par les élèves ; il devrait aussi accorder de la place aux dispositifs de transmission entre élèves ; des activités de réflexivité et de pensée critique devraient être organisées à propos des expériences vécues dans le cursus individuel ; des projets collectifs et coopératifs devraient être envisagés. Ce sont là les propositions les plus « décoiffantes ».

- 6 Nul doute, et l'auteur en est conscient, que de telles propositions feront hurler bien des corporations, de quelque bord qu'elles soient (partis de droite et de gauche, groupes d'intérêts divers dont les syndicats et les groupes disciplinaires, etc.). Au-delà des difficultés en termes de praticabilité (financement, réaffectation et formation des enseignants, financement, cadrage des différents opérateurs, certification des parcours, etc.), les difficultés principales, ne serait-ce que pour prendre la peine d'écouter sereinement et de réfléchir avant de condamner immédiatement et sans appel, relèvent sans doute de questions liées aux formatages idéologiques des représentations. Sans doute Bernard Delvaux, après avoir établi le diagnostic de l'évolution de la société actuelle et des incidences potentielles sur les systèmes éducatifs, a-t-il voulu inciter à un débat stimulant pour notre émancipation et notre responsabilisation. Ne dit-il pas avant de commencer à émettre ses propositions les plus audacieuses : « Qui suis-je pour oser la proposition d'une tout autre École ? Mais qui sont-ils pour oser le faire, ceux qui, comme moi, ne maîtrisent qu'une partie des savoirs sur l'éducation et parlent tout autant que moi à partir d'un point de vue particulier ? » (p. 47). Un opuscule stimulant.

NOTES

1. Ces deux livres sont publiés en français : *Accélération. Une critique sociale du temps* (2013) et *Aliénation et accélération. Une théorie critique de la modernité tardive* (2014), éditions de la Découverte, Paris.
2. Il est symptomatique de constater que la plupart des écrits de cet auteur sont publiés dans la revue *Cybernetics and human knowing*.

AUTEURS

JEAN-MARIE DE KETELE

Jean-Marie De Ketele est professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Belgique) et titulaire de la chaire Unesco en sciences de l'éducation de l'Université Cheikh Anta-Diop de Dakar (Sénégal). Comme chercheur, il reste associé au Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation). Comme consultant ou expert, il a travaillé dans de nombreux pays du Nord et du Sud sur les réformes des systèmes éducatifs. jean-marie.deketele@uclouvain.be